

Forums pour l'entourage

## découverte dans sa chambre

Par Profil supprimé Posté le 29/09/2011 à 16h27

Bonjour,

j'ai découvert hier matin une boulette dans la chambre de mon fils. Comment faire pour lui en parler surtout pour l'aider ?

Puis aujourd'hui c'est le lycée qui m'apprend que ce matin, il a été surpris entrain de fumer un joint à 8h00 dans la rue. S'il arrive à commencer de si bonne heure, mais quel est son niveau de dépendance ?

### 18 réponses

---

Profil supprimé - 29/09/2011 à 23h36

bonjour ,il est douloureux de faire de telle decouverte,mais je vois que vous vous posez les bonnes questions ,on ne sait jamais a quel stade ils en sont, mais moi qui ait connu de gros problemes avec mon petit fils je vous conseillerais maintenant que vous etes informée par le lycée d avoir tres vite un dialogue avec votre fils s il refuse dites lui que vous ne le laisserai pas continuer dans cette voie car ce n est pas sans danger je suis bien placée pour le savoir

n' ayez pas peur si besoin de consulter un docteur ou un psy

je vous souhaite beaucoup de courage et aimerait rester en contact avec vous si vous le souhaitez je vous embrasse

Profil supprimé - 30/09/2011 à 07h53

Bonjour,

Je ne sais pas quel âge a votre fils mais je présume qu'il est mineur puisqu'il habite chez vous et va au lycée. Il me semble, à vue de nez, que trouver une boulette dans sa chambre, et le lendemain appel du lycée, ça ressemble fort à un appel au secours.

Soit il l'a fait consciemment, soit c'est un 'acte manqué", dans tous les cas, une partie de lui demande de l'aide : appel au secours.

Il y a plusieurs raisons pour commencer le cannabis, à cet âge, on va dire que c'est un peu comme la cigarette : ses amis fument, et il fait comme eux pour adopter une contenance.

Ou il ne trouvait pas sa place et se pose en rebelle.

Ou il y a une profonde souffrance et il a cherché quelque chose qui mette de la distance entre lui et la réalité.

Mais quelque part il vous fait confiance et vous demande de l'aide. Vous a-t-il déjà parlé de copains à lui qui

se droguaient ?

Sans tomber dans la parano, il faut faire attention à ce type de message. Ils n'osent pas dire qu'ils fument, et parlent de "copains".

Son père est-il investi, présent ? Dans ce cas il faudrait d'abord que vous en parliez entre vous, pour présenter un "front commun". Être sur la même longueur d'onde pour mieux l'aider.

S'il est "absent" je vous conseillerai de trouver un pédopsychiatre pour votre fils, de préférence masculin.

Dans tous les cas, l'aide d'un psychologue ou pédopsychiatre peut être utile pour régler les problèmes de l'enfance et l'aider à construire sa personnalité d'adulte.

Ne lui présentez pas la chose comme tu as un problème, tu vas chez le psy, mais comme une démarche globale. Genre je n'ai pas su voir que tu avais des problèmes, on a besoin d'aide pour en parler, aussi bien moi que toi.

Comme tous les ados, il peut avoir envie d'aide le matin, et se sentir l'âme d'un rebelle le soir. Faut s'adapter, au feeling, c'est pour ça, vous aussi, trouvez quelqu'un d'extérieur pour pouvoir en parler. Poser vos bagages. Avoir des conseils.

Ne diabolisez pas le cannabis et ne le regardez pas comme un drogué. À son âge, on est tellement sensible à ce que reflète le regard des autres, il ne faut pas le figer dans cette image.

Parlez-en bien sûr, mais pas tout le temps.

Pour l'aider, je dirais l'accompagner chez le psy sans le questionner, juste un "ça s'est bien passé" qui n'engage à rien mais montre que vous faites attention.

Et faire des choses qu'il aime avec lui, et lui faire découvrir d'autres personnes, d'autres activités s'il est ouvert à ce genre de choses.

Bon courage

bluenaranja

Profil supprimé - 30/09/2011 à 13h16

Bonjour,

Je vous remercie beaucoup du lien précieux que vous voulez bien m'apporter.

Pour continuer, son père et moi avons eu un dialogue hier soir en présence de notre fils (sans s'ennuyer). C'est certes une première : marche de monter mais je crains la hauteur à atteindre....

Bref, en parallèle, le prof principal nous propose un RDV pour mon fils avec une association spécialisée qui travaille depuis quelques années, en étroite collaboration avec l'établissement. En tant que parent déjà bien investi au sein du lycée, j'émet des réserves sur cette proposition que je considère à double tranchant.... Je pense que cette ouverture l'aiderait plus facilement à accepter de rencontrer de l'aide mais je doute des échos en interne. Auriez-vous de l'expérience à me confier à ce sujet ?

Profil supprimé - 30/09/2011 à 13h54

Bonjour et merci beaucoup pour vos précieux conseils. Votre discours ne laisse vraiment pas indifférent. Avec mon mari, nous avons dû le relire plusieurs fois afin de s'en imprégner au maximum pour pouvoir le retenir.

Effectivement mon fils a 17 ans et malheureusement il ne nous a jamais parlé d'aucun copain qui se droguait. Nous avons eu hier un dialogue entre lui et nous mais je me rends compte que c'est comme à l'école, il ne dénonce pas. De plus, il m'a dit que cette boulette ne lui appartenait pas qu'il fallait qu'il la rende mais à qui ? Je ne sais pas. De plus, j'ai eu peur qu'il rencontre un problème avec cette personne si ce n'est pas à lui et que je lui ai prise. Mais rien à faire, il a fuit ce sujet. Donc, existe-t-elle vraiment cette personne ? Ou a-t'il eu peur de nous décevoir face à cette découverte et que c'est la première chose qui lui ait traversé l'esprit pour noyer le poisson ?

En revanche, son prof principal nous a écrit un mot en spécifiant un RDV pour mon fils avec une personne d'une asso spécialisée qui travaille en étroite collaboration avec l'établissement. Mais est-ce la bonne solution ? Pour fréquenter souvent l'établissement dans lequel je m'investis au sein de l'asso de parents, il m'est difficile d'adhérer à leurs jugements blessants face à la drogue et que je considère parfois de mal appropriés, négatifs et/ou radicaux. Auriez-vous un avis à me soumettre face à cette proposition à double tranchant ? Aussi, mon médecin vient de me communiquer le nom d'un pédopsy.

Voilà pour aujourd'hui, bien cordialement.

Profil supprimé - 30/09/2011 à 14h07

Bonjour,

Je suis le modérateur de ces forums. Tout d'abord bravo pour votre réaction et merci d'avoir bien voulu demander conseil dans ces forums.

Si je puis me permettre un avis par rapport à la proposition qui vous est faite, je vous conseille de donner votre accord. En effet ce n'est pas si souvent que de telles propositions sont faites dans le cadre scolaire et vous avez en fait de la chance que cela existe !

L'association vers laquelle il va être orientée ne va pas forcément proposer de l'aide mais va tout d'abord essayer d'évaluer avec lui sa consommation, ce qui est un préalable à la question de savoir s'il a besoin d'aide. Elle va également essayer d'évaluer sa santé globale (comment il se sent dans sa peau). Enfin elle essayera d'évaluer sa connaissance des risques qu'il prend. Elle pourra aussi lui donner des informations vérifiées sur les risques du cannabis. Elle montrera enfin qu'elle existe, qu'on peut venir lui parler dans l'espace qu'elle propose et que s'il a besoin d'aide alors il peut faire appel à elle.

Il faut reconnaître que le problème de ce genre de démarche c'est que votre fils n'est pas demandeur et que cela lui est imposé. En revanche ce qui est tout à fait intéressant c'est qu'il constate que son usage de cannabis engendre autour de lui une mobilisation de l'ensemble des adultes qui le côtoient : ses parents, ses profs et une association spécialisée. Même s'il rejette la démarche, même s'il peut la juger exagérée, c'est plutôt rassurant pour un adolescent qui voit qu'on ne le laisse pas tomber, qu'on s'occupe de lui. Croyez-moi, lorsqu'on a des comportements à risque et qu'on est adolescent, même si on rouspète quand cela arrive, on est bien content aussi que des adultes viennent cadrer votre pratique. Il vaut mieux largement cela qu'aucune réaction du tout. En cela cette démarche est positive et peut tout à fait l'amener à réfléchir sur ce qu'il fait.

Mais n'attendez pas pour autant, par exemple, que les professionnels qu'il va rencontrer fassent arrêter votre fils ou qu'ils condamnent de manière définitive ce qu'il fait et prennent explicitement votre parti contre votre fils. Ce n'est pas leur travail et ce n'est pas la bonne manière de travailler avec des adolescents qui sont a priori plutôt rebelles à ce que les adultes peuvent bien leur dire.

Cordialement,

Le modérateur.

Profil supprimé - 30/09/2011 à 21h10

Bonsoir,

Je veux juste vous dire que mes conseils, bien qu'issus de ma propre expérience, ne sont pas "pros". Le pro, c'est le modérateur !

Je fumais du cannabis pour m'affirmer, être quelqu'un - c'est très con, mais j'avais aucun soutien familial, j'ai eu mon bac à seize ans, donc mes amis avaient deux-trois ans de plus que moi.

Et c'était dur.

On se fabrique un personnage, et un jour, on se rends compte qu'il vous colle trop à la peau, mais c'est rassurant aussi, surtout quand on se cherche.

Perso, si votre fils est partant, j'essaierai les deux : le pédopsy et le service proposé par le lycée.

De toutes façons les pys et autre soignants sont tenus au secret médical. L'association aussi doit avoir une charte déontologique, et avoir l'habitude de traiter avec les jeunes : deux bons points donc.

Et en plus, vous, même en étant investie dans la vie du lycée, si j'ai bien compris, vous n'en aviez pas entendu parler. Et le prof vous l'a fait savoir discrètement.

Pour l'instant, au niveau des actes, je trouve que le lycée est pas mal. Ils respectent la sphère privée, tentent d'apporter une réponse. Si j'ai bien compris, il était devant le lycée. Certains lycées prétexteront que, vu que ce n'est pas dedans stricto sensu, ce n'est pas leur affaire.

Et puis, le discours du lycée et de cet association ne sont pas forcément les mêmes.

Le lycée est obligée, de par la loi, à répéter les textes officiels.

Qui sont fait par des gens qui ne sont pas sur le terrain, enfin, c'est un autre débat...

Spontanément, deux aides surgissent, allez y et peut être même que votre fils pourra choisir la solution qui lui convient le mieux pour l'instant.

Sachant qu'il les aura testées et pourra toujours retourner vers l'autre s'il le souhaite.

En lui proposant un choix, c'est le responsabiliser, et du coup, peut être plus dur pour lui de refuser en bloc.

Et lui laisser une marge de liberté, pour montrer que vous avez toujours confiance en lui. Par exemple.

Alors, le problème de la boulette.

Je dirais déjà qu'il a raison de ne pas "balancer", parce que là, pour le coup, il pourrait avoir de sérieux problèmes. Etre traité en paria par les autres, à cet âge en plus, ça peut être chaud.

C'est fort possible que d'autres élèves de sa classe organisent le trafic, et pas obligatoirement ceux "à problèmes".

Enfants de psy, de juges, de profs etc ça touche tout le monde.

Je pense sincèrement qu'il risque plus à balancer, que pour l'histoire de la boulette.

Toutes façons, à lui ou pas, il avait pas à en apporter, donc confisqué : tout ça me semble très logique.

Et il expliquera très bien à ses copains qu'ils ne seront pas inquiétés, qu'il n'a rien dit, mais qu'il a plus la boulette.

Je suis sûre qu'ils comprendront où se trouve leur intérêt !

Bon courage

blue

Profil supprimé - 03/10/2011 à 08h45

C'est bien de pouvoir échanger, ça aide pour trancher et se décider. Merci car cela me permet d'entendre d'autres avis pas négligeables du tout. Je suis prête à accepter l'aide qu'on me propose et de rencontrer cette asso et un pédopsy.

Mais je reviens sur le mot de son prof principal qui a été écrit dans le carnet de liaison de mon fils. Tous les membres du lycée pourront le lire à n'importe quel moment. Alors est-ce tolérable comme méthode pour mon fils qui porte et portera cette étiquette dans son sac tout au long de l'année ? A n'importe quel moment on pourra lui rappeler ce qu'il a fait....

J'ai téléphoné à ce prof qui avait demandé à mon fils que je l'appelle. Il avait des remords sur ce mot. Mais sur le moment, je n'ai pas réagi, je me trouvais face au problème de drogue qu'il fallait déjà que je traite sans me morfondre sur les détails ou la manière dont ça m'avait été présenté. Mais le week-end écoulé, je m'interroge. Ne faudrait-il pas que je demande à ce qu'il fasse disparaître cette page de son carnet ? Qu'en pensez-vous ?

Par ailleurs, l'an dernier, j'avais été choqué par des discours avec son ancienne prof principale dont voici un extrait en copier-coller : { "Trop de parents (que nous avons pu rencontrer) préfèrent fermer les yeux, ils ont pourtant le premier rôle éducatif à jouer ; d'autres, à contrario, acceptent cela comme une fatalité...." } Ces remarques sont peut-être généralisées mais je ne constate à leurs yeux que 2 catégories de parents possibles. Ou du moins, cette présentation ne donne pas envie d'échanger.

Alors dans tout ça, je cherche le juste équilibre pour mon fils aussi bien au présent que pour son avenir. Et la manière dont je m'y prendrai, pourra avoir des effets auxquels je veux limiter les reproches ou dégâts (même si la relation parfaite entre mère/fils n'existe pas). En tout cas, à mes yeux, c'est une préoccupation de base à laquelle j'attache beaucoup d'intérêt.

Profil supprimé - 04/10/2011 à 16h46

Le rendez-vous auprès de l'asso a eu lieu tout à l'heure. Je suis lessivée!!  
Mais ce n'est pas grave, le principal c'est mon fils!!

Donc une psychologue nous a reçus dans un premier temps tous les 2 et ensuite mon fils tout seul. Je l'ai attendu dehors et lorsqu'il est sorti, je lui ai juste demandé si ça s'était bien passé (comme vous me l'aviez suggéré). Il m'a dit "ça va". Je l'ai senti un peu ennervé. Je pense que ça trottait dur dans sa tête et je n'ai pas insisté plus. Je sais juste qu'un prochain rendez-vous a été pris. Et il a rajouté, je ne sais pas si ça servira à grand chose de continuer car je ne vois pas pourquoi j'arriverai à parler à un étranger. J'ai senti qu'il fallait peut-être que je le rassure car il n'a pas à culpabiliser sur le fait qu'il parvienne à mieux vider son sac plutôt auprès d'une étrangère qu'auprès de sa famille. Donc je lui ai rajouté : si on est venu ici, c'est juste pour t'aider. Alors si tu parviens à aller mieux grâce à un étranger mais tu peux vraiment lui dire tout ce que tu veux, ça ne me dérange pas du tout.

Aussi, j'ai fait cette remarque à son père afin qu'il lui donne son accord pour que mon fils comprenne que ça ne nous blesse pas, bien au contraire.

Par ailleurs, l'asso m'a confié qu'elle rencontrait aussi en présence de mon fils, du personnel de son lycée afin qu'ils travaillent en partenariat. Mais je ne voudrais pas qu'il se sente, aux yeux de ses camarades, comme "le cobaye de service". Car les élèves parlent beaucoup et se rapportent leurs opinions diverses. Comme la prof qui l'a "chopé" avec cette cochonnerie, elle en a déjà fait un débat dans une autre classe.

Maintenant, il faudrait que je prenne un rendez-vous avec un spécialiste extérieur à son établissement

scolaire. J'en ai soufflé 2 mots à mon fils en lui précisant qu'il pourrait comme cela, choisir avec qui il se sentirait le mieux. Mais je me sens ce soir, un peu molle sur cette décision.

Puis je pense que le plus gros de son malaise provient d'une histoire d'amour partagée pendant 18 mois avec une fille de son âge qui l'a laissé tombé il y a 6 mois. Mais depuis, mon fils pleure vraiment beaucoup.... et même encore aujourd'hui.

Voilà pour ce soir, merci de m'avoir permise de vous vider mon sac.

Profil supprimé - 05/10/2011 à 19h57

Hello !

C'est super, ce que vous faites, vous êtes là pour lui et vous lui proposez des solutions...

Surtout, puisque vous avez la chance de pouvoir compter sur votre époux, alternez, de façon à ne pas être épuisés sur la durée.

C'est vrai qu'une histoire d'amour, surtout à cet âge où les sentiments sont souvent exacerbés, c'est difficile d'en parler avec son ado.

Surtout que nous, parents, on voit ça avec du recul : il y en aura d'autres, mais pour eux, ça peut être très violent. Et comment en parler sans être inquisiteur ou déplacé ?

Moi, je suis pour les pédo psy, mais je suis partielle, j'en ai rencontré un super qui m'a énormément aidé. En fait, j'avais beaucoup, beaucoup de problèmes, donc un suivi tox avec le centre et le psychiatre, pour la drogue, et un autre avec un pédopsy, pour moi.

Je pense que c'est aussi une histoire de personne, de feeling et aussi d'investissement. Que le psy n'ait pas oublié ce qui s'est passé la dernière fois, qu'il se débrouille pour recevoir rapidement en situation de crise... Ah et un classique à lire, le complexe du homard, de Dolto, qui traite justement de l'adolescence.

C'est vrai que le mot et de faire un débat n'est pas délicat, mais en même temps, quelque part, ce sont les conséquences de ses actes, et vous ne pouvez porter tout à sa place.

Intervenez - c'est hard ce que je vais dire - mais quand cela le blesse, et pas quand vous cela vous blesse.

Je ne sais pas si vous avez fait le tour du site, mais il y a un endroit questions-réponses, les questions et les réponses peuvent vous fournir des indications aussi.

Bon courage !

bluenaranja

Profil supprimé - 09/10/2011 à 08h07

bonjour je comprends vos interrogations car on a toujours peur de perturber nos enfants, car même parmi les enseignants certains émettent des jugements inappropriés. C'est comme ça dans la vie aussi on entendra plus de critiques que de mots d'encouragements et il faut que nous et les jeunes soyons prêts à affronter ce monde et c'est pas toujours facile.

Je pense qu'il faut qu'ils apprennent à assumer les conséquences de leurs actes.

Ne perdez pas courage vous avez avec son père entamé le dialogue c'est important et même si c'est difficile avec des hauts et des bas battez-vous

Je vous embrasse

anne du 52

si vous voulez entrer en contact avec moi voicimon adresse m s n  
jeanetannedu52 @.fr

Profil supprimé - 13/10/2011 à 10h21

Bonjour,

Merci encore pour vos précieux conseils. J'ai acheté le livre de Dolto et je me répète vos phrases pour essayer d'agir au mieux. Quoi qu'hier soir j'avoue avoir eu du mal à dialoguer avec lui sans m'ennerver.... sur une entreprise à trouver pour son stage qui arrive à grand pas et auquel je ne ressents aucune investigation de sa part. Il ne sait pas ?

Aujourd'hui j'ai une nouvelle question.

Sa soeur me confie qu'elle pense connaître les personnes qui lui vendent cette cochonnerie (des voisins qui sont frères) Alors, je voudrais les dénoncer mais c'est un bruit qui court dans le quartier et elle y croit. Sauf que je ne voudrais pas déclencher une histoire pour eux si ce n'est pas vrai et pour mon fils s'il l'apprend.

Auriez-vous des conseils à ces propos ?

Profil supprimé - 13/10/2011 à 13h38

Bonjour,

Mon fils doit faire un stage de trois jours ds une entreprise - il est en quatrième.

Il aime deux choses : le multimedia et les livres. Donc son premier choix serait d'aller dans la boutique d'informatique qui répare nos pc.

Je lui ai bien dit que ce stage n'engageait pas son avenir, que c'est juste "pour voir".

Pour des enfants qui ont peur de grandir, ça peut être flippant. Ou qui n'ont vraiment aucune idée.

Et plus le stage est important, plus c'est flippant... Moi, j'ai eu mon bac à 16 ans, j'avais la maturité psy d'une gamine, aucune idée de ce que je voulais faire...

Peut être pourriez vous lister toutes les possibilités qui existent autour de vous, et lui proposer de choisir, en éliminant ce qu'il n'aime pas. Car s'il ne sait pas encore ce qu'il aime, il sait sûrement ce qu'il n'aime pas.

Dans ce qui reste, sélectionnez en trois ou quatre et accompagnez le en voiture, mais laissez le seul se débrouiller, s'il est d'accord. Qu'il choisisse en fonction de la personne plus que de l'activité.

Si c'est possible bien sûr..

Une rencontre humaine peut être plus importante que le travail en lui-même.

L'autre fois, je vous ai dit d'intervenir seulement si votre enfant souffrait, de ne pas projeter.

Je l'ai appris à mes dépends.

Un jour le collège m'appelle pour me dire que des élèves ont traité mon fils de "pauvre" et qu'ils souhaitent me voir.

J'ai du expliquer que certes, je suis mère célibataire et au rsa, mais que mon fils voit régulièrement son père qu'il adore - je lui ai toujours dit que son père faisait au maximum de ses possibilités, ce qui est peu en sous et en visites, mais énorme au niveau symbolique.

En plus, ma famille l'a conduit à Paris, en Suisse, au bord de la mer. Je parle plusieurs langues, j'écoute arte ou france culture toute la journée, du coup, il baigne dedans.

Et j'ai du me justifier !!!

J'ai toujours dit à mon fils qu'être pauvre en France c'est être riche dans l'autre moitié du monde : on a l'eau courante, le chauffage, un minima social, si on vivait en Inde, les gens me jetteraient des cailloux et lui ramasseraient les ordures ou ferait des briques. Je suis trop ouverte sur le monde pour ne pas avoir conscience de cela.

J'ai du justifier mes choix, et cela m'a ramené à mes parents, qui étaient riches, mais maltraitants. Eux n'ont jamais été convoqués...

Donc je sors de là assez déboussolée, et j'en parle à mon fils en lui disant : "voilà, le collège m'a dit que certains te traitaient de pauvre, pourquoi tu ne me l'a pas dit, tu avais peur de me blesser ?  
Je peux demander à ma copine - qui venait de s'acheter une belle grosse voiture neuve - d'aller te chercher au collège si tu veux"

Il a ouvert de grands yeux et m'a dit : " Mais Maman je t'en ai pas parlé parce que c'est pas grave, ça me passe trois km au dessus de la tête. C'est des c... s'ils me traitaient pas de pauvre, ils me traiteraient d'autre chose. C'est juste que j'ai pas d'habits de marque, et moi, je m'en fiche des marques, c'est pas ça qui compte. Mais eux c'est des gamins dans leurs têtes, et ils l'ont pas compris.

Toutes façons, on est toujours le pauvre d'un autre !

Et demander à G..... de venir me chercher en voiture, ce serait leur montrer que j'écoute ce qu'ils me disent. Ce serait leur donner raison. Donc non merci."

Je m'étais fait plein de films - pourquoi comment blablabla, alors que lui gérait ça de façon très saine et prosaïque, avec une bonne dose de confiance en lui.

Son discours tenait tellement la route, que je l'ai laissé faire, à sa manière.

Et le côté gratifiant, c'est que, bien que je manque cruellement de confiance en moi, j'ai réussi à lui en donner !

Ensuite, je dirai que c'est bien de lire, d'apprendre de l'expérience des autres, mais il faut aussi se faire confiance et adapter en fonction de sa propre expérience.

Quand j'étais enceinte, j'avais tellement peur de replonger ou d'être une mère maltraitante, j'ai lu ou relu tous les bouquins de psy et sur l'enfance de la bibli, et quand mon fils est né, j'ai fermé les livres et j'ai plongé dans la vie.

J'ai juste gardé un de ces livres sur comment élever son bébé, avec les maladies, les acquisitions etc... Mais ce que j'avais lu et appris avait fait son chemin en moi, et ressortait naturellement dans mes actes et mes paroles.

J'ai toujours aimé Dolto et son humanité, son espoir en la vie et les hommes.

Quand j'étais enceinte, en hôpital psy - je voulais absolument avoir un suivi pour montrer que j'assurais, je ne voulais pas qu'on mette un éducateur à mon fils pour MES conneries - j'ai eu la chance qu'une infirmière de l'équipe ait travaillé avec Dolto.

Contrairement aux autres qui voulaient que j'accouche sous x, elle s'est tout de suite rangé de mon côté, qui était celui du bébé.

Elle m'a proposé un truc qui m'a paru saugrenu : c'est la possibilité de me baigner dans une petite piscine, destinée à la ré éducation. J'ai toujours aimé l'eau et je savais qu'elle voulait m'aider, j'ai donc accepté.

Elle venait dans le bassin avec moi et m'enseignait les bases de la sophrologie. Que ces moments furent précieux.

Dans l'eau, j'étais bien, coupée de tout ce qui n'était pas moi et mon enfant. Je me recentrais sur moi et sur lui pour prendre des forces. Je n'étais plus une droguée, mais une maman.

Pour ce qui est des dealers, je ne sais vraiment pas quoi vous dire...

D'un côté, l'ancienne loi de la rue me dit : balancer, c'est interdit, de l'autre, en tant que maman, je comprends



parfaitement vos interrogations.

J'aurais tendance à me dire que des dealers, y'en a partout, on en enlève un il en repousse trois, donc en toutes logique, mieux vaut renforcer votre fils que faire la chasse aux dealers. Même si c'est pas juste...

Ensuite, je me méfie des rumeurs, je mène une vie quasi-monacale, et pourtant, étant mère célibataire et désargentée, je suis le "cas social du quartier". Les gens me jugent en fonction de ma position sociale et du Dieu Argent.

Et quand j'ai tenté de soigner mon hépatite C - une infirmière venait me faire des piqûres régulièrement - la vieille mamie en bas de chez moi ( elle a une tête de mamie nova, mais est d'une méchanceté bête à crever) a été raconter partout que j'avais le sida. Du coup, j'ai arrêté de lui offrir des fleurs et de lui faire ses courses. Je n'ose imaginer ce qu'elle raconte aujourd'hui !!

Et puis surtout, ce n'est pas dit que la police va faire quelque chose...

Depuis un an, un exhibitionniste se balade autour de chez nous, avec une préférence marquée pour les fillettes de douze ans. Notre seul espoir, c'est de relever son numéro d'immatriculation pour que la police se décide à intervenir.

Il y a eu au moins dix plaintes de déposées, dans différents commissariats, et bien, elles n'étaient même pas regroupées... Il a fallu que les parents râlent pour qu'elles le soient.

Tant qu'il n'y a pas "d'agression physique" - je touche du bois - ben, c'est loin d'être une priorité.

Notre seul moyen de lutter, c'est de faire circuler l'info un maximum. Parce que s'il y a eu dix plaintes déposées, c'est qu'il y a eu le double ou le triple de faits, entre les enfants qui n'osent rien dire, ou trainaient quand ils auraient du être à la maison, les parents qui ne disent rien parce que "c'est la honte"....

Je comprends que vous essayez de faire au mieux pour aider votre fils. Mais j'aurais tendance à dire qu'il vaut mieux garder votre énergie pour aider votre fils, plutôt que de vous jeter dans un combat sans fin.

Surtout que les vrais dealers, ceux qui ne fument pas et vendent, qui profitent du malheur des autres, sont souvent bien intégrés dans la bourgeoisie locale.

Avez vous eu le temps d'aller voir le pédo psy ? Avez vous pu parler avec l'association ? Votre fils est il partant pour un suivi ?

Surtout, dites lui bien, et montrez lui par des actes, que vous préférez qu'il vous dise la vérité. Que c'est la seule façon de progresser.

Même sur les petites choses. Quand il vous dit de lui même qu'il a été puni au lycée, grondez le moins que si vous l'apprenez par x ou y.

Dites lui que quoiqu'il arrive, vous pourrez l'aider, cacher les problèmes, c'est les laisser pourrir. Et donc plus compliqué de les résoudre.

N'hésitez pas à écrire, si cela vous fait du bien, je reste dans le coin !

Bonne journée  
bluenaranja

Profil supprimé - 15/10/2011 à 14h49

Re !

Je voulais vous dire, aussi, votre fille veut aider son frère, indiquez lui les moyens de le faire, sans se mettre

en danger en voulant faire "plonger" des dealers. Expliquez lui que des dealers, il y en a plein, mais que de frère, elle n'en a qu'un et que c'est pour cela que vous préférez vous focaliser sur lui.

Et l'aider, cela peut être l'écouter sans le juger, partager des loisirs avec lui, lui faire découvrir tout ce qui peut le "tirer" du bon côté.

Je me doute bien que ce n'est pas facile, quelque soit votre choix, je le respecte, vous faites au mieux.

bonne journée  
bluenaranja

Profil supprimé - 17/10/2011 à 09h07

Week-end bof, bof....

Samedi soir, nous étions invités à manger chez sa grande soeur avec la marraine de mon fils, sa fille et d'autres jeunes. Mais mon fils avait l'intention de sortir pour rejoindre des copains dont un qu'il n'avait pas vu depuis longtemps. Donc nous n'en parlions plus histoire de lui faire oublier... avec l'idée que toute cette bande de jeunes lui feraient oublier cette sortie. Aussi, ils (la bande de jeunes tous majeurs) lui ont discrètement versé 2 apéros. Je sais que ce n'est pas bien mais j'ai fermé les yeux. Ensuite, il est revenu pour nous demander de sortir alors je lui ai expliqué que comme il était bien là avec tout le monde et comme comme il était trop tard et qu'il avait bu, il restait avec nous. Il parlait et avait l'air de s'amuser.

Mais un moment, mon fils a peut-être cru que je le suivais et il m'a crié dessus en me disant mais qu'est ce qu'elle m'ennerve celle là !!!! je suis restée sans voix et j'ai eu très mal mais je n'ai rien fait ressentir et j'ai tout gardé pour moi.

Puis au moment de partir, vers 1h00 du matin, mon mari a été chercher mon fils qui s'était allongé dans la chambre de sa soeur et je ne sais pas ce qu'il y a eu mais son père s'est mis à crier. Sa marraine m'a dit vas voir, mais j'ai préféré les laisser régler leurs histoires. Déjà j'avais peur d'aggraver et je trouve qu'ils ne se parlent pas beaucoup et si c'est pour compliquer, je suis restée en retrait. Ils sont descendus à la voiture. Il faut qu'ils arrivent à s'expliquer même s'il faut en passer par là. Mais en arrivant à la voiture, je ne vois pas mon fils. Je veux lui téléphoner et son père me répond lui avoir pris son portable. Quelle histoire.... Mon fils disparu en pleine nuit sans moyen de le contacter. J'ai donc alerté le groupe de personnes avec qui nous nous trouvions et qui nous ont rejoints. J'ai téléphoné à la dernière personne que mon fils avait sur son téléphone. Mais il était introuvable. Alors on m'a conseillé de rentrer chez moi et qu'on se rappelait après. OUF mon fils était dans son lit mais ne m'a pas dit un mot.

Le lendemain, dimanche, mon fils est resté dans sa chambre toute la journée. Pffffff ce n'est pas simple. Mon mari me dit "j'ai peur qu'il soit trop tard" et moi je ne supporte pas d'entendre des phrases négatives sur ma fratrie. J'ai envie aussi de le faire réagir. Son père ne lui a pas adressé la parole de la journée et même pas un bonne nuit. Quelle ambiance coincée....

Du coup, ma petite dernière (bientôt 15 ans) est restée dormir chez sa grande soeur et a passé la journée d'hier avec elle.

Ce qui me dérange dans cette histoire c'est que mon mari a une patience démesurée avec les autres qui parfois me dépasse et après analyse, je trouve qu'il est doué. Mais là c'est différent. Je l'ai souvent trouvé plus dur avec son fils par rapport à ses filles. C'est d'ailleurs un sujet de conflits. Enfin, j'ai l'impression de ne pas aboutir. De plus, il fait un transfert sur son vécu ce que je peux comprendre. Parfois, j'ai l'impression que je déboussole.

Auriez-vous des conseils à me soumettre ?

Profil supprimé - 20/10/2011 à 17h39

Bonsoir,

Est ce que vous savez les quantités que votre fils a consommé - rien d'autre que du cannabis ? Et quel âge a-t-il ?

Alors c'est bien de ne pas vous énerver, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas réagir. Vous pouvez dire à votre fils que vous le respectez et que vous attendez la même chose de sa part. C'est bien le minimum.

J'ai l'impression que vous et votre mari avez tous les deux raisons : il semblerait que votre fils cherche les limites, et votre mari essaie de les poser. Ce qui est bien. Plus vite les limites sont posées, plus vite on passe à des choses fun. Et vous vous essayez de comprendre et de ne pas crier - je ne pense pas que "l'ignorer" soit la solution non plus.

Je pense que vous et votre mari devriez vous poser et envisager les conneries et les punitions adaptées, vous mettre d'accord en amont. Comme ça, quand votre fils "vous cherche", vous et votre mari donnerez la réponse approprié. Et vous serez tous les deux d'accord. La moindre faille et votre fils se glissera dedans.

Il a disparu en "pourrissant la fête", ce n'est pas normal, vous lui avez dit au moins ? Il apprécierait que vous débarquiez chez ses potes lui pourrir ses fêtes, en lui criant dessus ?

Et quand votre mari dit j'ai peur qu'il soit trop tard, vous êtes tellement angoissée, cela fait écho à vos craintes et vous n'entendez que le trop tard. Mais en général, quand on dit j'ai peur que, on exprime une crainte, pas un jugement, une envie d'être rassuré.

Vous le vivez comme une critique alors qu'il me semble qu'il exprimait ses angoisses - ce qui n'est pas mal ! Parlez vous tous les deux, faites le point sur ce que vous attendez de votre fils, les points importants, et les reactions-punitions-réprimandes à apporter. Ne le laissez pas prendre le pouvoir sur vous.

Bon courage  
bluenaranja

Profil supprimé - 15/11/2011 à 14h51

Bonjour,

Je viens aux nouvelles, si vous avez envie d'en donner. J'espère, en tout cas, que vous vivez mieux cette situation et que cela s'est arrangé.

Bonne journée  
bluenaranja

Profil supprimé - 11/01/2012 à 13h47

Bonjour,

Je me rapproche de vous car ce matin, mon fils a été interpellé sur la route et ils sont venus perquisitionner dans sa chambre. Bon c'est normal, sans l'être car je pensais qu'il allait de mieux en mieux.

Ils l'ont arrêté entrain de fumer cette cochonnerie, donc ils l'ont fouillé et ont découvert des barrettes dans son slip !!! Mais quelle honte !!!!

C'est sa petite soeur qui était chez moi qui m'a téléphoné pour me prévenir. Donc, même si je ne n'accepte pas ce que fait mon fils, comment se faire aider sur les droits à respecter ? Un policier m'a dit qu'il possédait environ 40 grammes de cannabis. Puis sa chambre a été complètement retournée sans ma présence ? Ils ont pris son téléphone, son ordinateur, 2 pistolets en plastique en jouets et des petites pochettes en plastique qui serviraient au partage de la drogue pour la distribution. Pourriez-vous me communiquer une personne susceptible de savoir si tout cela est légal ? Car si ma fille de 15 ans ne m'avait pas prévenu, ils m'ont répondu qu'ils m'auraient téléphoné après ?

Je suis dépassée, pourriez-vous m'aider SVP ?

Profil supprimé - 30/03/2012 à 11h45

Bonjour,

Je suis désolée de vous répondre si tard, alors que vous aviez besoin d'aide - enfin, au moins j'aurais pu vous écouter et vous répondre de mon mieux : je n'avais pas vu votre message, reposté entre deux autres.

Ce n'est qu'aujourd'hui, en repassant dans les pages plus anciennes, que je viens de le lire.

C'est clair que de faire une perquisition en votre absence, alors qu'il n'y a qu'une mineure à la maison, me semble hors cadre légal.

J'espère que vous avez trouvé un bon avocat, qui a pu vous aider. Et que parallèlement à cela, votre fils a pris conscience que dealer du shit n'était pas une solution...

J'imagine le choc, alors que vous pensiez que tout allait mieux, de voir que votre fils continuait à dealer dans votre dos. Et aussi de voir les manières limites de la police dans cette situation...

Attention, je ne suis pas anti-flics du tout, c'est comme partout, il y en a de très bien et d'autres moins, hélas.

Si vous avez envie de parler - j'avoue que j'aimerais bien avoir de vos nouvelles, si vous le souhaitez, je suis toujours dans le coin. Mais repostez un nouveau sujet, en gardant le même pseudo, c'est plus facile pour moi, que de devoir repasser en diagonale tous les messages passés.

Courage.

bluenaranja